

LES HISTORIENS DE L'ART AU CONGRÈS INTERNATIONAL
D'ESTHÉTIQUE ET DE SCIENCE DE L'ART DE PARIS (1937)

Voisins disciplinaires et clivages méthodologiques

Par Michela Passini

«L'esthétique, mes collègues et moi, nous l'abandonnons aux philosophes. Mon souci est d'être aussi scientifique que possible. Je fais l'anatomie des œuvres.»¹ En 1903, dans le cadre d'une enquête sur l'enseignement de l'histoire de l'art, Hippolyte Fierens-Gevaert interroge André Michel, conservateur au département des sculptures du Louvre et titulaire de la chaire d'histoire de la sculpture à l'École du Louvre. C'est sur ce mot quelque peu dépréciatif qu'André Michel établit une distinction nette entre une histoire de l'art en pleine professionnalisation au début du siècle et l'esthétique, discipline proche, encore étroitement associée à l'histoire de l'art dans plusieurs institutions françaises. Les deux matières sont réunies à l'École des Beaux-Arts – la plus ancienne chaire d'histoire de l'art fondée en France (1863) – tout comme au Collège de France (1878).² Dans les deux cas, la perspective est de fournir aux artistes d'abord, à la fois une connaissance historique des arts et un «goût», autrement dit la capacité à évaluer les productions artistiques fondée sur une esthétique normative.

Lorsqu'au tournant du XIX^e siècle l'histoire de l'art s'affirme comme discipline autonome à l'École du Louvre et à la Sorbonne, c'est précisément de l'esthétique que ses praticiens veulent prendre leur distance. Champ d'études voisin et rival, l'esthétique est désormais constituée en étranger disciplinaire. C'est du rapport aux «faits» et aux documents, des procédures vérifiables et «exactes» de la «science» historique, que se revendiquent les premiers historiens de l'art professionnels pour se distancier d'une esthétique perçue comme non scientifique – ce dont témoigne André Michel. La «scientificité» se situerait donc du côté de l'histoire de l'art, alors que l'esthétique serait bâtie sur de «vagues impressions».

Interrogé par Hippolyte Fierens-Gevaert, l'autre protagoniste de cette phase de première professionnalisation de l'histoire de l'art en France, Henri Lemonnier, creuse le même sillon en insistant également sur le caractère scientifique de la nouvelle discipline et sur les liens qu'elle entretient avec l'histoire³ : «J'enseigne [...] d'une manière aussi scientifique que possible. L'histoire de l'art doit être étudiée de nos jours scientifiquement comme l'histoire, telle que l'a comprise M. Lavissee par exemple.» Cette référence à Ernest Lavissee est révélatrice du contexte dans lequel

¹ Hippolyte Fierens Gevaert: *L'enseignement de l'histoire de l'art en France*, in: Id.: *Nouveaux essais sur l'art contemporain*, Paris 1903, 117-156, ici 136.

² Lyne Therrien: *L'histoire de l'art en France – Genèse d'une discipline universitaire*, Paris 1998.

³ Fierens Gevaert: *L'enseignement de l'histoire de l'art en France* [n. 1], 128.